

LIGNE D'ARRIVÉE

« De la banderole au poteau »

Flamme rouge, ligne blanche, dossard, plaque de cadre : les quatre font la différence

Aujourd'hui, grâce à la télévision, cela paraît simple de donner le vainqueur d'une épreuve sur route hormis les cas rares de quelques sprints très serrés.

En revanche, cela l'était beaucoup moins lors des tout premiers Tours de France en raison de l'absence de ligne d'arrivée matérialisée sur la chaussée. Nous vous convions à remonter le temps et les étapes des avancées technologiques permettant de classer les compétiteurs. Auparavant, un bref rappel sur la façon dont sont jugées les arrivées s'impose. Cette ultime phase de la course est sous la responsabilité d'une seule personne dite "juge à l'arrivée".

Il peut se faire aider, mais ses décisions sont sans appel. Les arrivées sont jugées à la roue avant des vélos. En cas d'arrivée très disputée, le juge avant de rendre publiquement son verdict devra se reporter à la documentation fournie par les appareils installés de façon fixe sur la ligne par les organisateurs. L'arrivée des courses sur route peut s'effectuer sur un vélodrome. Dans le cas où la piste ne serait pas praticable (intempéries notamment), l'arrivée peut être jugée à proximité de celle-ci, les coureurs devant alors être avisés à temps.

1903 - IDENTIFICATION : brassards rouge et jaune mais aussi plaque de cadre

- **Brassard rouge**

Chaque concurrent porte, sur le bras gauche, un brassard rouge avec son numéro d'identification.

Brassard rouge n° 1 : Maurice Garin

Le futur vainqueur porte le n° 1 pour s'être engagé le 1^{er} de tous les concurrents.

Brassard jaune pour les partiels

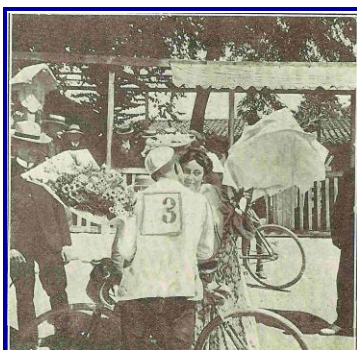
Les partiels qui ne courent que l'étape portent un brassard jaune et, à partir de Marseille, partent une heure après ceux qui accomplissent le Tour en entier.

- **Plaque de cadre**

Le numéro de chaque coureur figure sur une plaquette fixée au cadre du vélo.

1904 - IDENTIFICATION - Le dossard remplace le brassard

Le numéro d'identification n'est plus porté sur le bras gauche mais sur le dos. Il est matérialisé par un carré d'étoffe que les coureurs accrochent sur la face dorsale du paletot et qui indique leur numéro d'ordre.



**Tour de France 1904 – 4^e étape Toulouse-Bordeaux
1^{er} Lucien Pothier, déclassé ensuite au profit de François Beaugendre**

POST-IT –

BOL D'OR - Aérodynamisme - Lucien Petit-Breton découpe son dossard

Texte du journaliste Roger Bastide : « Ce mercredi 13 juillet 1904, Lucien Petit-Breton aborde son troisième Bol d'Or (...). On observe que Lucien, attentif au moindre détail a découpé son dossard numéro 14 au plus juste afin qu'il ne soit pas flottant dans son dos. » [Ndlà : Petit-Breton, après 24 heures de course, termine en tête devant Léon Georget, le futur "Père Bol d'Or" ainsi surnommé pour ses neuf victoires, dont huit consécutives] [Roger Bastide. – Petit-Breton : la belle époque du cyclisme. – Paris, éd. Denoël, 1985. – 269 p (p 71)]

1906 - FLAMME ROUGE et ligne blanche

C'est à l'occasion du Tour de France 1906 que la ligne blanche tracée à l'arrivée et la flamme rouge, matérialisée à l'époque par un drapeau, fait son apparition.

1914 - PLAQUES DE CADRES : elles sont rondes

Les dossards et les plaques de cadre ont le même numéro pour identifier chaque coureur. Ils permettent aux commissaires de course et au juge à l'arrivée d'identifier, afin de classer sans erreur, chaque géant de la route. La plaque de cadre, un peu comme une empreinte digitale, aide le juge à l'arrivée à classer les concurrents lors du franchissement de la ligne.

Sur les photographies de ce 12^e Tour de France, on constate l'apparition dans l'angle formé à l'avant du vélo par les tubes horizontal et oblique d'une plaque de cadre ronde portant le même numéro que le dossard (ici 18 pour Henri Pélissier, le dauphin de Philippe Thys, vainqueur de l'épreuve)

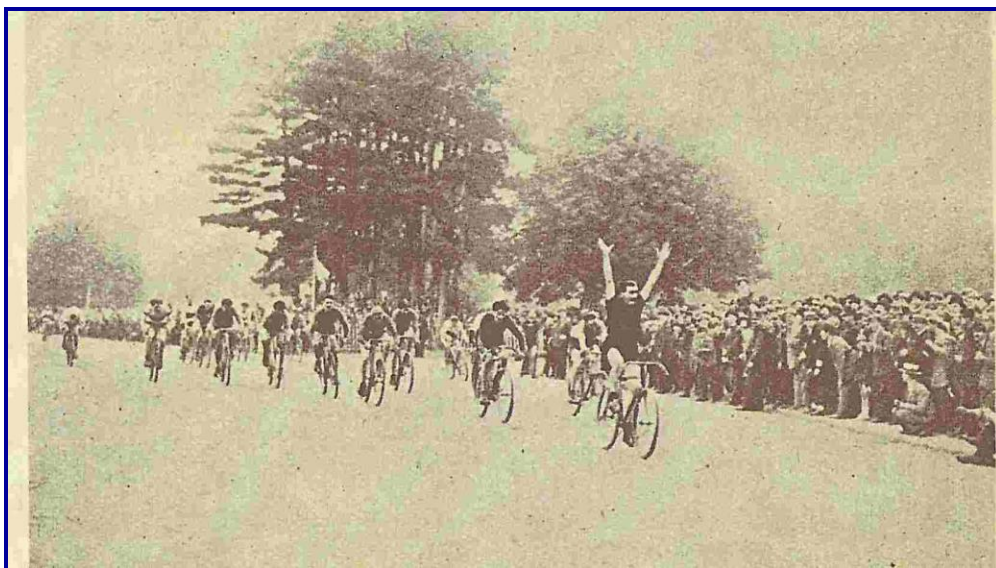


Henri Pélissier n° 18 remporte la 15^e étape Dunkerque-Paris du Tour 1914

1921 - ALBERT CANTOU : le tout premier à lever les bras

Lors du Trophée de France J.B. Louvet qui s'est déroulé le 05 juin 1921 à Longchamp, le Bordelais Albert Cantou se classe premier à l'emballage en faisant avec les bras levés le V de la victoire.

[Le Miroir des Sports, 1921, n° 49, 09 juin, p 355]



Le Miroir des Sports 1921, n° 49, 09 juin, p 355

Albert Cantou l'un des tout premiers à lever les bras

1948 – TOUR DE FRANCE : bras levés en franchissant la ligne

Louison Bobet, en remportant la 6^e étape Bordeaux-Biarritz, est le premier champion à lancer la mode des bras levés en signe de victoire d'étape. Jean Robic, sur la piste du Parc des Princes, avait lui aussi levé les bras en signe de succès lors des derniers hectomètres de son Tour de France victorieux en 1947. Bien sûr, c'était différent dans la mesure où le gain de l'étape n'était pas en jeu.



Tour de France 1948, 6^e étape Bordeaux-Biarritz

L'offensive a payé, et malgré le retour du peloton, les fuyards arrivent détachés sur l'avenue Edouard-VII, à Biarritz. Bobet, qui l'emporte au sprint devant Muller, salue la foule, bras écartés en signe de victoire. Il sent qu'il a repris le maillot jaune...

1951 - ARRIVÉE : caméra à triple objectif

« Pour départager les arrivants d'un sprint serré, Henri Boudard, le juge à l'arrivée pourra avoir recours, conformément aux règlements en vigueur à la FFC, à une caméra à triple objectif, qui pourra, infailliblement, déceler le moindre écart entre deux coureurs. Cette caméra a déjà fonctionné dans le Tour du Maroc et donné satisfaction.

En cas de contestation, le juge à l'arrivée se réservera le droit de modifier son premier verdict, environ 45 minutes après la fin de l'étape. »
[Le Miroir des Sports, 1951, n° 300, 02 juillet, p 6]

1955 - FILM D'ARRIVÉE : lecture immédiate sur le mirador

1986 - TABLEAU D'AFFICHAGE : innovation rentrée

Présence d'un tableau d'affichage donnant les temps et les écarts sur la ligne d'arrivée. Une heureuse initiative pour l'information du public et des journalistes. Malheureusement, ce panneau prenant place sur le portique d'arrivée, il semble que cela soit gênant pour la caméra de la SFP qui, placée sur une grue, filme l'arrivée. Ce tableau d'affichage restera donc dans son emballage.

1997 - TROIS DÉCLASSEMENTS pour irrégularités au sprint

« Cette année, et c'est semble-t-il aussi sans précédent sur le Tour, trois arrivées (sur dix-neuf) ont donné lieu à des déclassements pour irrégularités au sprint : Erik Zabel et Tom Steels (à Marennes), Serguei Ouschakov (à Perpignan), Bart Voskamp et Jens Heppner (à Dijon) ont ainsi été punis par le jury des commissaires. La décision de Dijon est unique : ce type de sanction profite en règle générale à des coureurs terminant dans le même temps que les premiers, alors que Mario Traversoni vainqueur du jour a franchi la ligne d'arrivée avec 26" de retard ! Le déclassé des deux premiers a profité à un coureur d'une autre formation, mais la faute reprochée à Voskamp et Heppner aurait pu faire le bonheur de... leurs coéquipiers Jeroen Blijlevens ou Erik Zabel, si l'un des deux avait terminé derrière le duo. »
[L'Équipe, 26.07.1997]